

L'école à l'envers.

Des professeurs heureux, des élèves épanouis et l'inégalité scolaire au piquet... C'est en tout cas le but que poursuivent les adeptes de la « classe inversée ». Cette pédagogie, qui a déjà séduit 20 000 enseignants en France, permet aux jeunes de suivre les cours chez eux sur des vidéos en ligne, et de faire leurs devoirs en classe. Une utopie, disent ses détracteurs, qui reprochent à la méthode de surestimer la capacité d'autonomie des élèves. Et de pécher par optimisme.

PAR GUILLEMETTE FAURE — ILLUSTRATIONS JIM STOTEN

DANS LA BIOGRAPHIE QUE LUI AVAIT CONSA-
CRÉE WALTER ISAACSON EN 2011, Steve Jobs se plaignait à plusieurs reprises que le numérique n'eût pas encore révolutionné l'école. Tous les métiers avaient changé, mais les salles de classe, selon lui, ressemblaient encore bien trop à celles de son enfance. Ce n'est pas totalement vrai. Loin de la Silicon Valley, dans une classe de CM1-CM2 de Burie, dans la campagne charentaise, l'élève qui n'a pas fait son travail ne vient pas dire « j'ai oublié mon cahier » mais « j'ai perdu mon mot de passe ». Il y a trois ans, Soledad Garnier s'est mise à « la classe inversée ». Inversée, puisque l'idée consiste à suivre le cours à la maison et à faire les exercices en classe. (Résumé à la louche, puisque si vous dites ça devant des enseignants adeptes de cette pédagogie, ils protestent systématiquement d'un « mais c'est bien plus que ça »... On y reviendra.) « Quand je réponds à tes mails, il faut regarder... », poursuit l'institutrice, qui lui rappelle qu'elle lui a renvoyé un mot de passe samedi soir. Mot de passe qui lui aurait permis d'accéder à une vidéo de trois minutes lui expliquant à quoi sert le présent de l'indicatif, puis de répondre à un rapide questionnaire en ligne. Parmi les réponses possibles « je ne sais pas » ou « je n'ai pas compris ». C'est en analysant les résultats que Soledad Garnier forme les groupes qui vont travailler ensemble en classe : « explorateurs », « découvreurs » et « prospecteurs ».

Né en Amérique du Nord à la fin des années 2000, le mouvement de la classe inversée en France s'est entre autre inspiré d'exemples québécois. En cinq ans, 20 000 enseignants l'auraient adopté dans l'Hexagone selon l'association Inversons la classe, majoritairement au collège (45 %), moins au lycée (35 %) et plus rarement en primaire (10 %). L'idée a notamment jailli d'une observation : les différences scolaires se ••

... creusent particulièrement lors des devoirs à la maison. « *C'est ce qui avait présidé à l'idée de les interdire en primaire en 1956* », rappelle Patrick Rayou, professeur en sciences de l'éducation à l'université Paris-VIII et auteur du livre *Faire ses devoirs* (éd. Presses Universitaires de Rennes). Diriger les devoirs en classe ? Il approuve. « *Finalement, les enfants sont rarement en activité dans la classe et les enseignants se privent d'indications réelles sur le niveau des élèves puisqu'ils ne les voient pas travailler...* »

DANS LA CLASSE DE SOLEDAD GARNIER, LA DISPOSITION DES TABLES EN « ILOTS » de quatre bureaux est typique des classes inversées. Mais les enfants sont rarement assis à leur siège, pas plus que l'enseignante n'est postée devant le tableau. N'en déplaise à Steve Jobs, ici toutes les générations de matériel pédagogique coexistent. Soledad Garnier se promène entre les élèves munie de son smartphone, les bons vieux manuels scolaires côtoient un QR code affiché au fond de la classe pour charger son exercice, et on y entend aussi bien « *prenez vos ardoises* » que « *retire tes doigts du Touchpad* ». Un clou pédagogique ne chasse pas l'autre...

En atelier de maths, un groupe installé sur des coussins répond à un exercice. « *Dans le chiffre 41,109, est ce que le 9 désigne le chiffre des centièmes ou des millièmes ?* » Chacun note sa réponse sur une ardoise. Et la compare avec les autres. Plus tard, un petit groupe décide à l'unanimité que le verbe « dire » se conjugue à la deuxième personne du pluriel en « vous ditez ». Pas plus que chez les adultes, réfléchir en groupe ne protège des erreurs de jugement. « *Rappelez-vous que celui qui a raison n'est pas celui qui parle le plus fort, mais celui qui a les bons arguments...* », leur répète Soledad Garnier. Impossible de détecter à leurs regards quels sont les bons et les mauvais élèves, ni qui de cette classe double niveau est en CM1 ou en CM2.

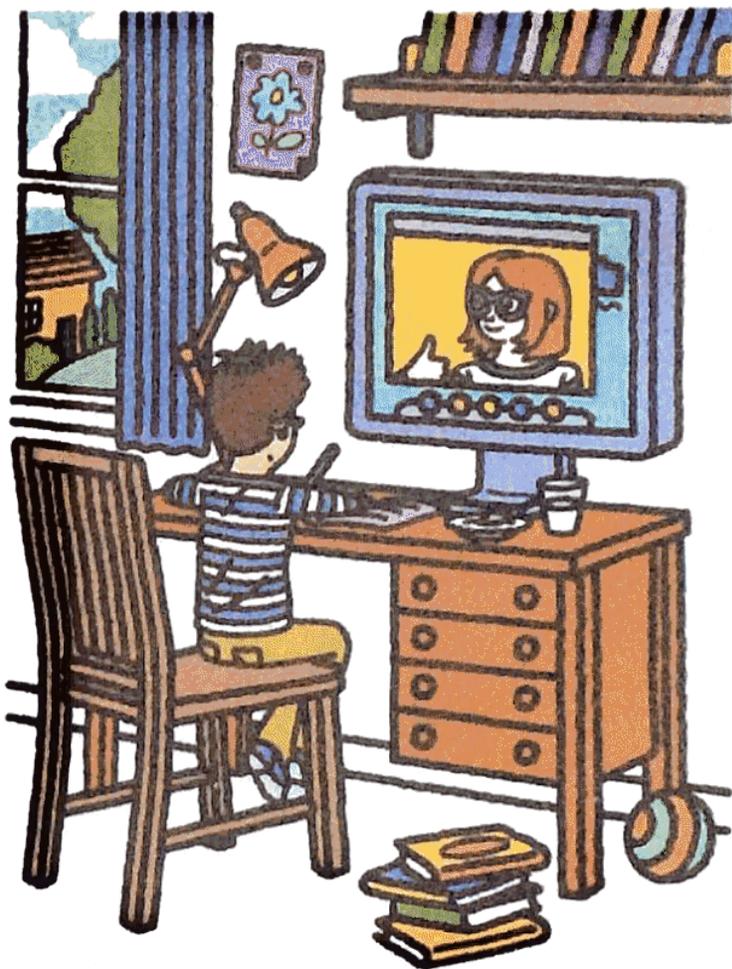
Au fond de la classe, un poster annonce : « *Allons manger, mamie ! Allons manger mamie ! La ponctuation sauve des vies.* » Pas loin, une autre affiche rappelle les principes de la classe inversée. Les premiers : « *Avoir la maîtresse à la maison sur ordinateur, tablette ou smartphone.* » « *Pouvoir lui faire répéter autant de fois que nécessaire* », cela grâce aux capsules vidéo que Soledad Garnier conçoit elle-même. Elle y passe beaucoup de temps. Et ne croit pas aux vidéos livrées en kit, prêtes à l'emploi. « *Ceux qui ont juste repris les capsules se sont plantés. Il faut passer par les bons gestes... Et ça ne s'apprend pas comme ça de travailler en groupe.* »

Même ceux qui travaillent à des exercices d'un manuel scolaire le font en binôme. « *Je ne veux pas seulement qu'ils aient la bonne réponse, mais qu'ils puissent l'expliquer à quelqu'un d'autre* », poursuit Soledad Garnier. Ce qui amène les élèves à devenir eux-mêmes producteurs de capsules, qu'ils mettent en ligne sur le site de la classe (Madameflip.com) à destination d'autres écoles. « *S'ils peuvent expliquer à autrui, on peut considérer que c'est acquis* », estime leur institutrice.

Si le petit détail qui a d'abord fait parler de la classe inversée, ce sont les vidéos de cours à la maison, pour les enseignants qui s'y sont mis, l'essentiel est « *de se demander : qu'est-ce que je fais du temps dégagé en classe ?* », souligne Florence Raffin, une prof de physique du lycée Maurice-Genevoix de Bressuire (Deux-Sèvres). Elle croit énormément aux travaux qui donnent des objectifs et de l'autonomie aux élèves pour qu'ils puissent s'approprier leurs apprentissages. Sa classe a ainsi été chargée d'écrire, par petits groupes, une lettre à Steven Spielberg pour lui expliquer tout ce qui ne tient pas la route scientifiquement dans son film *E.T.* Écran, tablette, vidéos... On se dira que la classe inversée réclame des moyens. Pourtant l'école de Burie n'est pas une école alternative hors contrat, mais bien un

établissement public en milieu rural. Soledad Garnier y a commencé la classe inversée avec sa tablette et son téléphone personnels. Et si les enfants ne sont pas équipés pour regarder les vidéos chez eux, ils peuvent le faire en classe.

Enseignant en physique au collège Albert-Camus de La Rochelle, Guillaume Daviaud avait repoussé d'un an l'introduction de sa classe inversée auprès de ses élèves pour s'assurer que tous puissent en bénéficier. L'année suivante, avec le documentaliste, ils ont dressé une liste d'élèves prioritaires pour aller au CDI. « *Après tout, on ne dit pas que ça se fait à la maison, mais sur le temps personnel.* » Soledad Garnier porte sur sa veste le badge d'un réseau d'enseignants qui mutualisent leurs idées. Dans sa classe, une sorte de jeu de l'oie-Monopoly est consacré à l'orthographe : avec des cartes jeu (« *Comment écrit-on le pluriel de gaz ?* ») et des cartes chance (« *Ton voisin*



de gauche perd un point ! ») qu'elle a trouvées sur « *La classe de Mallory* », un blog très populaire tenu par une institutrice de CM2 du nord de l'Isère. Elle-même partage en ligne ce qu'elle met en place. La classe de Soledad Garnier a également un compte Twitter avec lequel elle organise des dictées avec des écoles de San Francisco et une école du Togo. Ce sont d'ailleurs les réseaux sociaux qui ont facilité l'explosion des classes inversées. « *La meilleure chose que j'aie faite de ma carrière, c'est de m'inscrire sur Twitter* », reconnaît Florence Raffin, qui, depuis les Deux-Sèvres, échange en ligne des idées pédagogiques avec des professeurs de physique de Valence et Paris. Cette bourse aux idées est particulièrement précieuse alors...

Parmi les opposants de la classe inversée, on trouve Paul Devin, inspecteur du primaire. Il déplore sur son blog les "fantasmes d'une prétendue révolution pédagogique". Pour lui, les capsules vidéo tiennent encore plus du monologue professoral que les cours en classe.

... que la dernière livraison de l'enquête internationale PISA (mesurant le niveau des systèmes scolaires de l'OCDE en sciences) a montré que les élèves des pays où les enseignants échangeaient s'en sortaient mieux. Talis, une enquête conduite il y a trois ans, indiquait que la France était un pays où les pratiques collaboratives entre enseignants étaient encore sous-représentées.

C'EST AUSSI SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX que 250 enseignants se sont donné rendez-vous à l'été 2015 pour le premier Congrès de la classe inversée, organisé par Inversons la classe. Un an plus tard, ils étaient 800, venus sur leurs fonds propres, pendant un week-end de trois jours. « C'est un "mouvement pédagogique" qui part d'en bas », explique

Guillaume Daviaud. *Les professeurs sont aux commandes pour expérimenter et créer des situations d'apprentissages motivantes pour nos élèves.* « On ne veut surtout pas que l'éducation nationale dise "c'est comme ça qu'il faut faire", ajoute Héroïse Dufour, la présidente d'Inversons la classe. *Ce serait le meilleur moyen de tuer le mouvement.* »

À l'éducation nationale, les réactions varient d'un inspecteur à l'autre, d'une académie à l'autre. Les rectorats de Dijon ou Créteil se sont impliqués dans l'organisation des Semaines de la classe inversée, pendant lesquelles les enseignants adeptes ouvrent leurs classes aux enseignants curieux. Soledad Garnier, soutenue par sa hiérarchie, apprécie sa chance. Et c'est un inspecteur qui a parlé il y a quatre ans à Guillaume Daviaud de la classe inversée et l'a poussé à s'y intéresser. Mais parmi ses farouches opposants, Paul Devin, inspecteur du primaire et secrétaire général du syndicat des personnels d'inspection, déplore, lui, sur son blog, les « fantasmes d'une prétendue révolution pédagogique » et note que les capsules vidéo tiennent encore plus du monologue professoral que les cours en classe. Et si les sept profs de physique du lycée de Florence Raffin se sont ralliés à ses méthodes, d'une manière générale, le mouvement fait plus vite tache d'huile grâce aux réseaux sociaux qu'au sein d'un même établissement. « Le côté technique fait peur, reconnaît-elle. Et le changement de posture n'est pas facile à accepter par nombre d'enseignants... » Entendu souvent : « On a l'air de remettre en cause la façon de faire des autres, de leur imposer une nouvelle charge de travail, ça crée des tensions... »

Le fondateur du site Catépédagogique, François Jarraud, estime d'ailleurs que les enseignants peuvent avoir de bonnes raisons d'émettre des réserves. Il y a deux ans, lors de son forum des enseignants innovants, il a assisté à l'engouement pour les classes inversées et y a vu passer toutes sortes de projets, y compris exposés par des enseignants dont les résultats lui semblaient discutables. « Les profs sont d'anciens bons élèves. Ils sous-estiment les difficultés des mauvais élèves », estime cet ancien enseignant. Le chercheur Patrick Rayou émet aussi des réserves. « Les avocats de la classe inversée pêchent peut-être par optimisme. Ils ont à l'esprit un élève idéal déjà prêt à l'autonomie... » Les adeptes de la classe inversée répliquent que les devoirs à la maison tablent encore plus sur cette autonomie. À les écouter, la capsule vidéo n'est d'ailleurs plus un élément indispensable du dispositif. Il s'agit surtout de rendre les élèves autonomes sur des choses simples pour passer plus de temps avec eux sur des tâches complexes. « Ce n'est pas une recette magique. Ce qui est intéressant, c'est le mélange... », précise Guillaume Daviaud. Et quand on demande à Soledad Garnier, lors d'une conférence, si la classe inversée a des résultats probants, elle marque un temps. « Mais est-ce que la façon traditionnelle d'enseigner en a ? »